



Nouveaux enjeux, nouvelles pratiques **Éditer des textes du XVIII^e siècle**

Journée d'étude

UMR IHRIM

Collegium - Institut d'études avancées de Lyon

Université de médecine de Samara

Collegium de Lyon

20 janvier 2017



UNIVERSITÉ
DE LYON



Самарский
государственный
медицинский
университет

9 h-12h30

Allocutions d'ouverture :

Pierre-François Moreau, directeur du LabEx Comod

Hervé Joly, directeur du Collegium de Lyon

Guennady Kotelnikov, président de l'Université de médecine de Samara, Russie (lecture de sa lettre de vœux)

Première séance

Stratégies et approches éditoriales

Présidence : Catherine Volpilhac-Auger

Justine Mangeant (IHRIM | ENS de Lyon), *Dans les archives de la Comédie-Française, pour une nouvelle approche du théâtre de Voltaire*

Si le théâtre de Voltaire a fait l'objet de très peu de rééditions depuis le XXe siècle, toutes ont en commun de reprendre systématiquement comme texte de base celui de l'édition dite « encadrée » de 1775, la dernière édition de ses œuvres complètes revue par Voltaire. Or, cette pratique éditoriale fait aujourd'hui débat en ce qui concerne les productions théâtrales et paraît encore plus problématique s'agissant du théâtre de Voltaire, puisque pour cette édition tardive il réécrit ses pièces afin d'en supprimer la plupart des indications scéniques. Ces œuvres ont pourtant été écrites pour être représentées, principalement sur la scène de la Comédie-Française. Nous proposerons un panorama des documents manuscrits disponibles à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française pour interroger leurs différents statuts ainsi que leur intérêt pour l'établissement d'une édition critique.

Bruno Bernardi (IHRIM | ENS de Lyon), *L'édition des manuscrits Favre ou « première version » de l'Émile*

L'édition des manuscrits Favre ou « première version » de l'Émile n'a été faite jusqu'ici que très partiellement. La communication interrogera le statut de ces textes, les buts que peut avoir leur publication et soulèvera certaines questions de méthode en revenant sur les travaux consacrés depuis un siècle à ces manuscrits par Masson, Jimack et Spink.

Olivier Ferret (IHRIM | Université Lumière Lyon 2), *La mesure de l'audace : les stratégies éditoriales des éloges académiques de D'Alembert*

Lorsqu'il est élu secrétaire perpétuel de l'Académie française (1772), D'Alembert entreprend de rédiger les éloges des académiciens morts entre 1700 et 1771, certains lus dans les séances publiques et publiés de son vivant (1779), d'autres ajoutés au fil des années pour constituer une *Histoire des membres de l'Académie française* (1786-1787) dont la parution posthume est due aux soins de Condorcet.

L'examen du fonds manuscrit, riche mais lacunaire, conservé à la Bibliothèque de l'Institut révèle la mise en place, au cours du travail de rédaction et de correction de ces textes, d'une économie de l'écriture et d'une tactique de la modération polémique que l'on peut chercher à rendre lisibles de manière éditoriale, notamment par le recours aux possibilités offertes par les formats numériques.



UNIVERSITÉ
DE LYON



Самарский
государственный
медицинский
университет

14 h-17h 30

Deuxième séance

Nouveaux documents, nouvelles sources, nouvelles interprétations

Présidence : Bruno Bernardi

Dzianis Kandakou (Collegium de Lyon | Université de Polotsk, Biélorussie), *Journal de la princesse Sapieha (1771-1776) entre deux pays, deux langues et deux genres*

La princesse Teofila Sapieha, grande dame polonaise, admiratrice de Rousseau, très impliquée aux affaires de la Confédération de Bar, rédige régulièrement un journal du décembre 1771 et au mars 1776. Dans sa plus grande partie inédite, ce document met au défi les chercheurs. Quelles approches éditoriales s'imposent à l'édition et l'interprétation d'un texte rédigé par quatre (voire six !) mains en deux langues, le français et le polonais ? Quelle définition ce document, commencé comme un journal politique et qui a évolué au fil des années vers un écrit plus intime ? Est-il possible de reconstruire le réseau des échanges de confédérés immigrés en France à partir de ce document ?

Catherine Volpilhac-Augier (IHRIM | ENS de Lyon | IUF), *Du bon usage d'une bibliothèque : l'exemple de Montesquieu*

Si la bibliothèque de Montesquieu est connue depuis longtemps, la disponibilité d'une grande partie des ouvrages qu'elle contenait, grâce à la « Bibliothèque virtuelle » (<http://montesquieu.humanum.fr/bibliotheque>), et l'étude approfondie du manuscrit de ce catalogue ont considérablement fait avancer la recherche. On souhaite montrer à travers cet exemple l'utilité des observations matérielles (analyse des écritures et des papiers des manuscrits) qui ont incité à revenir sur nombre de données biobibliographiques, à refonder la chronologie d'une partie importante du corpus manuscrit, et par là à reconsidérer la genèse de la pensée de Montesquieu, que l'édition numérique permettra d'exploiter de manière féconde.

Alessandro Tuccillo (Collegium de Lyon), *L'apport des sources diplomatiques à l'interprétation de l'Histoire des deux Indes*

Pendant longtemps presque oubliée, *l'Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal suscite désormais un intérêt croissant de la part des chercheurs. En témoignent les ouvrages qui lui ont été consacrés et la première édition critique en cours de publication. Le texte par sa nature « polyphonique » (M. Duchet), au vu du nombre des collaborateurs impliqués (on ne citera que le nom de Diderot) et des sources utilisées, est stratifié dans son évolution depuis la première édition de 1770 jusqu'à celle de 1780 ; il nécessite d'autant plus une approche interdisciplinaire où doivent être mises à profit les compétences de l'historien, du littéraire, du philosophe... À cet égard nous montrerons ce qui peut apporter l'étude de la correspondance diplomatique des ministres des Affaires étrangères (Choiseul et Vergennes) à l'interprétation du récit sur la Révolution américaine donné dans le livre XVIII de *l'Histoire des deux Indes*.

Sergey Zanin (Collegium de Lyon | Université de médecine de Samara, Russie), *Un manuscrit anonyme de Saint-Pétersbourg : la paternité se dévoile*

Successivement prêté à Diderot puis à Le Trosne, ce manuscrit crée un mystère. Avec l'application des méthodes de l'étude micro-historique, celles de l'analyse des particularités de composition et de sa paratextualité, il a été établi qu'il appartient au prince Dimitri de Galitzine. Un commentaire sur *l'Instruction* de Catherine II porte tous les traits du projet de réformes constitutionnelles. Il va de voir dans quel sens.

Argumentaire

Les tricentenaires successifs des grands penseurs des Lumières ont déjà suscité la réflexion et permis de s'interroger sur les acquis et l'évolution de la recherche au long du XX^e siècle. Dresser le bilan des interprétations conduit à s'interroger sur les principes d'éditions de leurs textes, ainsi que sur la nature du commentaire qui doit l'accompagner.

Avec l'ouverture des archives et l'accessibilité accrue de la documentation manuscrite, se posent un grand nombre de problèmes éditoriaux liés notamment aux principes d'établissement du texte et de ses variantes, avec la paternité des fragments souvent dispersés dans différentes archives, leur rapport avec le texte de base, etc.

De telles questions ont déjà été posées, tandis que se développaient les grands chantiers d'édition de textes. Pourquoi est-il nécessaire aujourd'hui de revenir sur les pas des éditeurs des années 1960 et 1970 ? Quelles approches neuves, quelles stratégies éditoriales nouvelles par rapport à celles qui ont été adoptées par nos prédécesseurs peuvent-elles désormais être identifiées ? Les principes éditoriaux, mais aussi les objectifs et les enjeux sont-ils les mêmes que lorsque ces éditions ont été lancées ? Les choix dits « scientifiques » ne recouvrent-ils pas des politiques éditoriales dont les implicites et les partis pris ne se révèlent qu'avec du recul ?

D'autres questions doivent être envisagées : devons-nous rester concentrés sur les « grands auteurs » des Lumières ? Ou nous revient-il d'adopter une vision plus pluraliste, qui implique notamment de reconnaître l'originalité des auteurs qu'on considérait comme « secondaires » ? Notre conception de la pensée des Lumières n'en sera-t-elle pas modifiée ? C'est aussi toute la question de l'interdisciplinarité qui est posée : exigée par le caractère même des textes du XVIII^e siècle, qui intéressent et sollicitent historiens, littéraires, philosophes, elle implique la confrontation de méthodes et d'attentes qui se révèle particulièrement féconde.

Il faut aussi envisager la question du public : pour qui édite-t-on ? Faut-il croire encore au principe d'une édition qui se suffirait à elle-même, selon des normes fixes et évidentes ? Comme toute évidence, celle-ci doit être sinon remise en cause, du moins discutée.

Enfin, si aujourd'hui les éditions numériques fournissent de nouveaux instruments et surtout de nouvelles fonctionnalités, qui permettent d'étudier les réseaux de correspondants, voire de mettre en réseau l'œuvre entière d'un auteur pour en suivre les variations et l'évolution, si la textométrie apparaît comme une discipline à part entière, les progrès sont-ils seulement quantitatifs ? L'édition critique n'a-t-elle pas changé de nature ?

Plusieurs spécialistes débattront de ces questions : Quels textes éditer ?

- La documentation manuscrite comme élément de l'édition critique ;
- Principes et stratégies des éditions critiques ;
- Quelle identité sociale et culturelle pour l'éditeur ?
- Quel commentaire, pour quelles œuvres et quel public ?
- Reconstitution des réseaux d'échanges, recherche et identification des manuscrits dans les archives ;
- Nouveaux instruments de travail de l'éditeur ;
- Épigones, continuateurs ou auteurs à part entière ? Comment éditer les textes d'auteurs dits « secondaires » ?

La journée d'étude réunira des spécialistes, responsables des éditions des textes des penseurs des Lumières, et de jeunes chercheurs.

Comité d'organisation : Catherine Volpilhac-Auger | Sergey Zanin | Alessandro Tuccillo

Accès libre sans inscription préalable

Lieu : Collegium de Lyon | Immeuble Tony Garnier (allée B), 24 rue Baldassini 69007 Lyon | salle de réunion du rez-de-chaussée

Accès : Métro ligne B Stade de Gerland | Tramway ligne T1 Debourg
